

COVID-19 – AOÛT 2020

# Promouvoir le port du masque pendant la pandémie de COVID-19 :

## ORIENTATIONS À L'INTENTION DES DÉCIDEURS

### Table des matières

RÉSUMÉ ANALYTIQUE .....	2
I. INTRODUCTION .....	3
II. PORT DU MASQUE ET RÉDUCTION DE LA TRANSMISSION DE LA COVID-19 : QUELQUES DONNÉES.....	4
III. PORT DU MASQUE : LES BONNES PRATIQUES.....	5
IV. LES POLITIQUES DE PROMOTION DU PORT DU MASQUE.....	8
V. PROMOUVOIR LE PORT DU MASQUE GRÂCE À DES ACTIVITÉS DE COMMUNICATION STRATÉGIQUE.....	12
VI. PROMOUVOIR LE MASQUE EN MOBILISANT LA COMMUNAUTÉ.....	16
VII. MESURER L'UTILISATION DU MASQUE PAR LE GRAND PUBLIC.....	17
<u>ANNEXE I : EXEMPLE DE QUESTIONNAIRE SUR L'UTILISATION DU MASQUE</u>	
<u>ANNEXE II : MESURER LE RESPECT DES CONSIGNES RELATIVES AU PORT DU MASQUE : GUIDE DE RÉFÉRENCE TECHNIQUE</u>	
<u>ANNEXE III : ÉLABORER UN PROGRAMME DE SUIVI DU PORT DU MASQUE EN SEPT ÉTAPES</u>	

Rendez-vous sur [PreventEpidemics.org](https://PreventEpidemics.org) pour en savoir plus.

Prevent Epidemics est un projet de Resolve to Save Lives, une initiative de Vital Strategies.

## Résumé analytique

Il a été montré que l'utilisation de masques et de protections faciales en tissu [limitait la transmission du SARS-CoV-2](#), le virus responsable de la COVID-19. [En plus du lavage de mains et de la distanciation physique, le port du masque](#) est l'un des trois principaux gestes barrières permettant de diminuer les risques de contracter la COVID-19 ou de contaminer quelqu'un d'autre.

**La promotion du port du masque est l'une des actions essentielles que peuvent mener les autorités, les collectivités, les entreprises et les organisations pour maîtriser la COVID-19.** Le port du masque est véritablement efficace lorsqu'il est associé à un ensemble d'autres mesures de riposte : fermeture des espaces, en fonction des besoins, protection des soignants et des établissements de santé, dépistage stratégique, isolement rapide des personnes concernées, recherche exhaustive des contacts et mise en place d'une période de quarantaine assortie de services d'aide.

Le présent document s'appuie sur des données scientifiques relatives aux changements de comportement recueillies lors de la pandémie de COVID-19 ou tirées de précédentes études de santé publique. Il vise à donner aux autorités des outils pour mesurer l'utilisation du masque dans leur zone de compétence et promouvoir l'adoption généralisée des masques auprès du grand public.<sup>1</sup>

### Conclusions:

- Les données scientifiques montrent que, lorsqu'il s'inscrit dans le cadre d'une stratégie globale de riposte, le port généralisé du masque en dehors des établissements de santé permet de réduire la propagation de la COVID-19.
- Tous les masques ne se valent pas : certains sont plus efficaces pour protéger l'entourage du porteur, tandis que d'autres n'offrent qu'une protection très limitée. Pour être réellement efficace, le masque doit être porté correctement.
- Les autorités doivent suivre l'adoption du masque par la population, étudier, du point de vue des sciences sociales, les divergences en matière d'application et analyser les données épidémiologiques afin de déterminer les effets potentiellement variables de cette mesure sur les différents groupes de population.
- Les données indiquent que les mesures d'obligation, les politiques qui modifient les normes sociales et l'environnement, la communication stratégique et la mobilisation de la population permettent d'améliorer l'accès aux masques et d'influencer les comportements de façon positive. Il importe donc que les autorités intègrent ces éléments dans leur stratégie relative au port du masque.
- Le port généralisé du masque doit être présenté comme étant la « nouvelle norme », une norme que la population va être tenue de suivre jusqu'à nouvel ordre, à savoir jusqu'à ce que la propagation du virus soit suffisamment limitée ou jusqu'à la découverte d'un vaccin.
- Se laver les mains, respecter la distanciation physique et éviter ou éliminer les situations comportant des risques importants (rassemblements en lieux clos sans masque, par exemple) sont d'autres mesures essentielles pour limiter la propagation de la COVID-19.

<sup>1</sup> Il ne porte pas sur la promotion et l'utilisation de masques de type FFP2 (ou N95) dans les établissements de santé.

Le présent document est appelé à évoluer : il sera mis à jour et modifié en fonction des nouvelles données, la version la plus récente étant disponible à l'adresse [PreventEpidemics.org](https://www.preventepidemics.org).

## I. Introduction

Le port du masque étant l'un des moyens les plus simples de limiter la propagation de la COVID-19, il est fondamental de convaincre les gens d'appliquer cette mesure pour limiter la progression de la pandémie. [L'Organisation mondiale de la Santé](#), les [Centres de prévention et de contrôle des maladies des États-Unis \(CDC\)](#), les Centres africains de prévention et de contrôle des maladies et de nombreux autres organismes gouvernementaux ou agences de santé publique recommandent à la population de porter le masque dans les lieux publics lorsque le SRAS-CoV-2, le virus responsable de la COVID-19, circule dans la communauté.

Comme on peut le comprendre, l'évolution des recommandations relatives au port généralisé du masque par le grand public a parfois provoqué une certaine confusion. En effet, au début de l'épidémie, et en l'absence de données montrant que cette mesure pouvait freiner la propagation de la COVID-19, plusieurs pays non habitués à cette pratique n'ont pas voulu formuler de recommandations à cet effet. D'autres, s'alignant sur ce qui avait été fait lors de précédentes pandémies de grippe, ont recommandé le port du masque par certains groupes uniquement, comme les femmes enceintes. En revanche, dans les pays qui avaient déjà été touchés par une épidémie de syndrome respiratoire aigu sévère (SRAS) ou de syndrome respiratoire du Moyen-Orient (MERS), deux maladies également provoquées par des coronavirus, et dans ceux, en particulier en Asie, où les gens sont habitués à porter un masque même en cas de simple rhume, la population s'est montrée plus encline à porter systématiquement une protection dans les lieux publics, y compris en l'absence de mesures contraignantes.

À mesure que la recherche progresse au sujet de la COVID-19, on a pris conscience de l'importance du port généralisé du masque, qui s'explique notamment par le mode de transmission du virus. En effet, les personnes atteintes de la COVID-19 sont plus contagieuses [au début de l'infection, y compris avant l'apparition de symptôme](#) – nombre d'entre elles n'en présentent d'ailleurs aucun. Au vu de la prévalence des formes asymptomatiques ou présymptomatiques de la maladie et de sa forte contagiosité, il est indispensable de porter le masque, même lorsque l'on se sent bien. La promotion du port du masque doit s'inscrire dans un cadre de mesures, dont le lavage de mains, la distanciation physique, les interventions visant à éviter les situations d'exposition en lieux clos, la recherche rapide des cas et des contacts et l'instauration tout aussi rapide d'une période d'isolement ou de quarantaine avec fourniture de services d'appui.

Il n'existe pas de stratégie unique permettant de garantir l'application à grande échelle du port du masque. Les présentes orientations contiennent des données et des outils visant à aider les décideurs à mettre en place un ensemble de mesures, notamment des bonnes pratiques en vue de l'élaboration de politiques, des conseils sur la façon dont les médias peuvent contribuer à ériger le port du masque en norme sociale et des recommandations sur les moyens de mesurer l'utilisation du masque.

***La promotion du port du masque doit faire partie d'un ensemble de mesures qui inclut aussi le lavage des mains, la distanciation physique, et des mesures visant à éviter les situations d'exposition en intérieur, à identifier rapidement les personnes infectées et leurs contacts, et à instaurer rapidement une période d'isolement ou de 3 quarantaine accompagnée de services d'aide .***

## II. Port du masque et réduction de la transmission de la COVID-19 : quelques données

Le virus à l'origine de la COVID-19 se transmet principalement par les minuscules gouttelettes qui sont projetées lorsque des personnes contaminées respirent, parlent, toussent ou éternuent. Les masques permettent de prévenir la propagation de deux façons : en évitant qu'une personne saine ne contracte la maladie et en évitant qu'une personne malade ne la transmette. Dans ce deuxième cas de figure, le masque vise à bloquer l'émission de gouttelettes susceptibles de contaminer d'autres personnes à proximité du porteur ou des surfaces sur lesquelles le virus peut perdurer : c'est le « contrôle à la source ».

Il a été établi que l'usage généralisé du masque par la population permettait de prévenir la propagation de la COVID-19. Une [revue systématique de huit essais cliniques randomisés menés en milieu communautaire](#) a montré que le port du masque offrait une protection contre les infections respiratoires dans les zones à forte transmission communautaire. De nombreuses études d'observation ont comparé la façon dont la maladie se transmettait dans les milieux où le port du masque est habituel et dans les autres. Une [revue et une méta-analyse d'études d'observation](#) sur l'utilisation du masque ont mis en avant le fait que le port du masque permettait de réduire considérablement la propagation des coronavirus à l'origine du SRAS, du MERS et de la COVID-19, parmi les soignants comme parmi la population en général.

Pour que le contrôle à la source soit efficace, les gens doivent systématiquement porter le masque dans les lieux publics, même lorsqu'ils se sentent bien, car une [part importante des personnes atteintes de la COVID-19 ne présentent pas de symptômes](#). Plusieurs études ont en effet montré que les personnes infectées [étaient moins susceptibles de contaminer les autres membres de leur foyer si elles portaient un masque avant l'apparition de symptômes](#).

Le masque peut aussi protéger son porteur. De [nombreuses données issues du milieu médical](#) indiquent que les masques, qu'ils soient de type chirurgical ou de protection respiratoire (comme les FFP2), protègent le porteur contre les infections respiratoires virales. Les données d'observation recueillies lors de la pandémie de COVID-19 semblent indiquer que les personnes qui portent le masque [risquent moins de développer une forme grave de la maladie lorsqu'elles sont infectées par le virus](#).

Certains ont émis l'hypothèse que le port généralisé du masque pouvait donner à la population un sentiment trompeur de sécurité, entraînant un relâchement dans l'application des gestes barrières (lavage de mains, maintien d'une distance entre les personnes, etc.) et, de ce fait, davantage de contaminations. Toutefois, [rien n'indique que le port du masque favorise la propagation de la COVID-19](#); il ressort même [de données issues du milieu médical](#) que le fait d'appliquer certaines mesures afin d'enrayer la propagation d'une maladie (comme porter un masque) était associé à un meilleur respect des autres gestes barrières.

## III. Port du masque : les bonnes pratiques

### PORTER UN MASQUE DANS LES LIEUX PUBLICS : L'AFFAIRE DE TOUS (OU PRESQUE)

À de rares exceptions près, tout le monde devrait porter un masque dans les lieux publics.

Le port du masque est d'autant plus important que le risque de transmission est élevé, ce qui est le cas en intérieur, en particulier lorsque l'un des [trois facteurs de risque](#) suivants est présent :

- espace clos ou confiné insuffisamment ventilé
- lieu très fréquenté
- risque de contact étroit avec d'autres personnes (conversations rapprochées, etc.)

Le port du masque est également essentiel en présence de personnes susceptibles de contracter une forme grave de la COVID-19, notamment les personnes âgées ou atteintes de comorbidités.

### CHOISIR DES MASQUES BIEN CONÇUS ET FABRIQUÉS DANS DES MATÉRIAUX EFFICACES, ET LES PORTER CORRECTEMENT

Si tous les masques ne se valent pas, mieux vaut porter un masque imparfait plutôt que de ne pas en porter du tout.

Les données relatives à l'efficacité des différents types de masques pour limiter la propagation de la COVID-19 et d'autres maladies respiratoires sont limitées et continuent d'évoluer. Une [méta-analyse de données disponibles a mis en évidence le fait que les masques en tissu, en gaze, en coton et en papier étaient tous associés à un risque réduit, chez les porteurs sains, de contracter la COVID-19](#). Une étude récente de la [capacité de filtration de divers masques « faits maison »](#) a montré que les masques fabriqués dans un coton au tissage serré ou dans une étoffe « hybride » ainsi que ceux composés de plusieurs couches étaient les plus efficaces, et que l'efficacité diminuait en cas de mauvais ajustement. D'autres études ont mis en avant le fait que pour se protéger contre les virus respiratoires, [il valait mieux porter un masque « fait maison », même mal ajusté et de façon imparfaite](#), que de ne rien porter du tout. Ces résultats ont été corroborés par des études de modélisation, qui ont montré que le [port du masque, même d'un masque à l'efficacité limitée, pouvait contribuer à diminuer considérablement le risque de transmission](#), en particulier lorsqu'il est appliqué par suffisamment de gens et associé à d'autres mesures efficaces de santé publique et de restrictions sociales.

Les données disponibles indiquent que l'application des recommandations ci-après peut contribuer à renforcer l'efficacité des masques.

#### Matériaux

- Les masques en tissu doivent être fabriqués en coton supérieur ou dans une étoffe hybride (par exemple, coton et fibre synthétique). Si ces matériaux ne sont pas disponibles, il vaut mieux en utiliser d'autres plutôt que de ne pas porter de masque.

- De préférence, les masques doivent comporter plusieurs couches, mais un masque à une seule couche reste plus efficace que de ne pas porter de masque.
- Le plastique et les autres matériaux non respirants sont à éviter car ils ne permettent pas à l'air de passer. Celui-ci s'échappe donc par des trous ou par les ouvertures sur les côtés. Les tissus trop respirants, comme les mailles, présentent également une efficacité moindre.

## Structure

- Il faut éviter les masques comportant des trous qui permettent à l'air non filtré de s'échapper, comme ceux dotés d'une valve unidirectionnelle ou comme les bandanas repliés et attachés autour du visage.
- Les masques qui ne peuvent pas être correctement ajustés sont moins efficaces car ils permettent à l'air non filtré de passer. C'est encore le cas des bandanas repliés devant le nez et la bouche, qui ne sont pas ajustés sur les côtés, ainsi que des visières en plastique lorsqu'elles sont utilisées sans masque.

## Quels masques offrent la meilleure protection contre la COVID-19 ?



Figure I. Caractéristiques d'un bon masque

## Forme

- Le masque doit être suffisamment grand pour couvrir complètement le bout du nez, y compris les narines, ainsi que la bouche, les joues et le menton.
- Les côtés doivent être resserrés pour éviter que des gouttelettes non filtrées ne s'échappent : l'air doit être forcé de passer au travers de l'étoffe. Un masque qui comporte des bandes pouvant être resserrées derrière les oreilles, une pièce semi-rigide sur le dessus du nez et un élastique sous le menton bâillera moins et pourra être mieux ajusté.
- Le masque doit permettre de respirer et de parler confortablement.

## Utilisation correcte

- Se laver soigneusement les mains avec de l'eau et du savon ou avec une solution hydroalcoolique avant de mettre le masque et après l'avoir retiré.
- Changer de masque si celui-ci est humide, abîmé ou souillé ou s'il a été touché par des mains potentiellement contaminées.
- Changer de masque régulièrement (au moins tous les jours). Laver le masque si le matériau le permet et s'il ne risque pas d'être abîmé par le lavage ; les masques non lavables doivent être jetés aux ordures ménagères en prenant les précautions qui s'imposent.

## Personnes pouvant être dispensées de porter un masque

Le port du masque peut être compliqué pour les très jeunes enfants. Aux États-Unis, les CDC le déconseillent pour les enfants de moins de deux ans. L'âge limite varie d'une politique de santé publique à l'autre.

Toute personne ayant besoin d'assistance pour retirer son masque doit s'abstenir d'en porter un.

Les médecins peuvent être amenés à recommander une dispense – s'il existe peu de directives à cet égard, certains problèmes de santé ne sont pas compatibles avec le port du masque (malformations du visage, problèmes de santé mentale ou encore handicaps intellectuels).

Les masques confectionnés conformément aux recommandations ci-dessus n'entraînent pas une diminution du niveau d'oxygène – les personnes atteintes de certaines affections pulmonaires chroniques ne sont donc pas nécessairement dispensées d'en porter. D'ailleurs, [ces personnes étant particulièrement à risque de développer une forme grave de la COVID-19, elles doivent scrupuleusement respecter les consignes relatives au port du masque.](#)

Dans la plupart des cas, les personnes atteintes de problèmes respiratoires justifiant qu'elles ne puissent pas porter un masque doivent autant que possible éviter de se rendre dans des lieux publics où elles risquent d'être exposées au virus. Pour ces personnes, les autorités doivent envisager d'autres mesures raisonnables, comme la fourniture de services supplémentaires leur permettant de rester chez elles.



## IV. Les politiques de promotion du port du masque

Les obligations de porter le masque seront d'autant plus efficaces qu'elles seront claires et cohérentes, s'appuieront sur un fondement juridique solide et seront conçues pour favoriser le respect des consignes par le plus grand nombre. Si les politiques doivent être adaptées au contexte local, il convient de suivre certaines grandes lignes.

### ADOPTER DES RÈGLES CLAIRES ET EXHAUSTIVES

Il importe d'énoncer clairement qui doit porter le masque, quel sont les types de masques autorisés, et où<sup>2</sup>, quand et comment ils doivent être utilisés.

Les mesures d'obligation doivent s'appliquer à tout le monde et les exceptions être expressément formulées. Il faut indiquer les types de masques qui sont autorisés et ceux qui sont interdits, en s'attachant à faire preuve de précision, mais aussi de souplesse. En effet, des règles trop strictes risqueraient d'entraîner des problèmes d'approvisionnement, tandis que des règles trop permissives encourageraient les gens à utiliser des masques peu ou pas efficaces. Il convient également de préciser que le masque doit à tous moments couvrir le nez et la bouche. En cas de pénurie de masques chirurgicaux ou de masques de protection (de type FFP2, par exemple), les autorités peuvent décider de les réserver au personnel soignant et demander au grand public d'utiliser d'autres types de protection.

Les mesures d'obligation du port du masque doivent concerner les lieux clos recevant du public ou à usage collectif<sup>3</sup>, notamment les lieux de travail<sup>4</sup> et les transports publics<sup>5</sup>.

Les mesures d'obligation peuvent aussi être applicables en extérieur, dans les endroits très fréquentés où il n'est pas toujours possible de respecter le principe de distanciation physique. Dans les endroits extérieurs où les risques de transmission sont plus limités et où il est possible de maintenir ses distances avec les autres, les mesures d'obligations ne sont peut-être pas nécessaires.

---

2 Les dispositions de la Convention-cadre pour la lutte antitabac relatives à la création d'espaces dans lesquels il est interdit de fumer offrent un bon exemple à cet égard. Les Parties à la Convention-cadre sont tenues d'interdire de fumer dans les lieux de travail intérieurs, les transports publics, les lieux publics intérieurs et, le cas échéant, d'autres lieux publics. Une définition de chacun de ces termes est proposée dans les directives relatives à la mise en œuvre de la Convention-cadre.

3 Le domicile n'est généralement pas considéré comme un endroit pouvant recevoir du public ; toutefois, lorsque l'on reçoit chez soi des personnes extérieures au foyer avec lesquelles une distance de sécurité ne peut être maintenue, alors il convient que tout le monde porte un masque. Ainsi, la Californie a imposé le port du masque dans les « zones à haut risque », c'est-à-dire notamment dans les pièces ou les lieux clos où sont présentes des personnes extérieures au foyer ou au lieu de résidence et avec lesquelles il est impossible d'appliquer la distanciation physique.

4 Il convient de préciser que sont visés tous les lieux utilisés par les travailleurs au cours de leur journée, c'est-à-dire les locaux où se trouvent les postes de travail ainsi que tous locaux connexes comme les couloirs, ascenseurs, escaliers, halls, installations communes, cafétérias, toilettes et salles de repos ou de restauration, ainsi que les installations annexes, comme les hangars et les abris. Les véhicules utilisés dans le cadre du travail sont considérés comme des lieux de travail et doivent donc être répertoriés comme tels.

5 Par transports publics, on entend tout véhicule utilisé pour transporter des passagers, généralement contre rémunération, y compris les taxis.



Les autorités peuvent décider de modifier les règles pour certaines activités incompatibles avec le port du masque, mais seulement lorsqu'il est possible d'appliquer le principe de distanciation physique ou lorsque les autres personnes présentes portent un masque (par exemple, un patient recevant des soins dentaires peut être temporairement autorisé à retirer son masque le temps des soins, mais le dentiste doit continuer à porter le sien). Dans le cas des activités entraînant un effort important ou de grandes expirations, on peut envisager de durcir les règles de distanciation.

Des dérogations peuvent ainsi être accordées pour :

- Boire ou manger
- Faire du sport
- Jouer d'un instrument de musique
- Pratiquer des activités qui supposent de se mouiller le visage, comme nager ou prendre une douche
- Répondre à un contrôle d'identité
- Communiquer avec une personne malentendante
- Recevoir des soins dentaires ou un examen ou traitement médical ne pouvant se faire avec un masque

### Le port du masque fonctionne : la preuve aux États-Unis

Les expérimentations involontaires menées en [Caroline du Sud](#) et au [Kansas](#) montrent que les localités ayant décrété une obligation du port du masque enregistrent une plus forte baisse de la COVID-19. Dans ces deux États, plusieurs comtés et villes ont suivi différentes approches. En Caroline du Sud, les localités ayant adopté des mesures d'obligation ont vu une baisse du nombre total de cas de COVID-19 supérieure de 46,3 % à la baisse enregistrée par les autres localités. Au Kansas, les 15 comtés ayant imposé le port du masque ont enregistré une baisse du nombre de cas plus importante que les 90 comtés n'ayant pas mis en place cette mesure.

## LES MESURES D'OBLIGATION DU PORT DU MASQUE DOIVENT ÊTRE PRISES PAR L'AUTORITÉ GOUVERNEMENTALE LA PLUS APPROPRIÉE

Il convient de se demander quelle est l'entité la mieux placée pour décréter une obligation du port du masque. Le pouvoir exécutif (ministère de la Santé, par exemple) ou les responsables locaux (gouverneurs, préfets ou maires) ne sont pas forcément compétents pour décréter de telles mesures. Dans ce cas, le pouvoir législatif devra peut-être les autoriser à le faire ou promulguer une loi à cet effet.

Il se peut aussi qu'il existe un chevauchement des compétences entre plusieurs organismes à l'échelon national, régional ou municipal. En cas de coordination insuffisante, cela peut entraîner l'adoption de mesures contradictoires ou portant à confusion. Les autorités doivent s'efforcer de trouver le juste milieu entre cohérence et adaptation au contexte local, d'autant plus que les risques varient parfois considérablement d'une région à l'autre.

En général, il convient de définir des normes minimales applicables à l'ensemble de la population et de laisser aux autorités locales le soin de les renforcer, le cas échéant. Les entreprises privées ou les propriétaires de biens immobiliers devraient également pouvoir imposer des règles plus strictes à leurs employés et aux personnes entrant dans leur propriété. Le fait, pour une entité dont la zone de compétence est plus large du point de vue géographique, d'empêcher l'adoption, au plan local, de mesures plus restrictives (par exemple, lorsqu'un État interdit aux villes de décréter l'obligation du port du masque) pose problème car cela peut nuire à la capacité des collectivités de se protéger.

Les autorités doivent également tenir compte du sentiment que l'entité en question inspire au public. Celui-ci doit être convaincu que les mesures prises sont fondées sur des données et non pas motivées par des ambitions politiques. Le choix de l'entité peut donc influencer la perception qu'aura la population et, par conséquent, le respect de ces mesures.

## Étude de cas : la politique de port du masque du Minnesota

Le 25 juillet 2020, le Gouverneur du Minnesota, Tim Walz, a publié un décret-loi d'urgence [Emergency Executive Order 20-81](#) au titre duquel tous les habitants de l'État sont tenus, dans certaines circonstances, de se couvrir le visage afin de prévenir la transmission de la COVID-19. Les bonnes pratiques énoncées dans cette politique concernent tous les points traités dans les présentes orientations.

- **Qui** : tout le monde est tenu de porter un masque, à l'exception des enfants de moins de deux ans et des personnes atteintes de certaines maladies.
- **Quoi** : la gamme de protections autorisées est très vaste (masques en papier ou autres masques jetables, masques en tissus, tours de cou, écharpes, bandanas ou encore foulards associés à la pratique religieuse). Les protections comportant une valve, qui sont lâches ou dont l'étoffe est ajourée (tissu de type filet, par exemple) ne sont pas autorisées.
- **Où** : le port du masque est obligatoire dans tous les locaux accueillant du public ainsi que dans les entreprises. Les travailleurs doivent se couvrir le visage à l'extérieur lorsqu'ils ne peuvent pas respecter le principe de distanciation physique. Les écoles et certains autres établissements sont soumis à des règles particulières.
- **Quand** : des dérogations temporaires sont accordées aux personnes menant une activité incompatible avec le port du masque (pour boire, manger, faire du sport, se doucher ou nager, ou dans le cadre de certains soins médicaux).
- **Comment** : la protection doit entièrement couvrir la bouche et le nez, sans être trop serrée, et être confortable.
- **Divers** :
  - Les autorités locales, les entreprises et les administrations sont expressément autorisées à appliquer des mesures de protection plus strictes.
  - Les contrevenants sont passibles d'une amende pouvant atteindre 100 dollars.
  - Il incombe aux entreprises et administrations de s'assurer que le personnel et les clients portent un masque et d'afficher cette obligation de façon à ce qu'elle soit bien visible par tous. En cas de non-respect, les entreprises peuvent voir leur permis d'exercer suspendu ou révoqué et être condamnées à une amende pouvant aller jusqu'à 25 000 dollars. Leurs propriétaires sont quant à eux passibles de poursuites pénales.

L'État du Minnesota a publié une [foire aux questions](#) disponible en plusieurs langues (anglais, espagnol, somali et hmong) qui explique l'obligation de port du masque de façon vulgarisée.

## BIEN ADAPTER LES SANCTIONS POUR NON-RESPECT DES RÈGLES

Dans l'idéal, la population va largement se conformer à l'obligation de port du masque, sans qu'il soit nécessaire de sanctionner. Les activités de communication stratégique ou de mobilisation visant à promouvoir le port du masque comme nouvelle norme sociale, comme celles décrites ci-dessous, seront probablement plus efficaces que les sanctions. Dans certaines régions, les autorités pourront toutefois décider de sévir en cas de violation.

Avant toute chose, les autorités doivent s'assurer qu'elles ont bien communiqué sur les règles, que les gens ont accès à des masques et que les responsables montrent le bon exemple. Si, une fois ces conditions réunies, il s'avère nécessaire d'imposer des sanctions, alors celles-ci doivent être proportionnelles à l'infraction. Elles peuvent par exemple être plus sévères en cas de récidive ou d'infraction particulièrement choquante. La menace d'une sanction suffit généralement pour inciter

la plupart des gens à respecter les règles – les autorités peuvent donc envisager d'en parler dans les médias afin d'informer la population.

Les forces de l'ordre doivent bien veiller à ce que les sanctions soient appliquées de façon uniforme, sans cibler un groupe de population en particulier. Les efforts de mise en œuvre risquent en effet de se retourner contre les autorités s'ils contribuent à exacerber des situations potentiellement violentes ou si la loi est perçue comme un outil de discrimination ou de harcèlement.

## **INCITER LES ENTREPRISES À PROMOUVOIR LE PORT DU MASQUE**

Les autorités peuvent élargir les mesures d'obligation du port du masque en imposant certaines responsabilités aux entreprises. Elles peuvent ainsi décider de subordonner la réouverture de ces dernières à l'adoption de nouvelles règles, comme la distanciation physique, le lavage de mains et le port du masque. Les entreprises qui encouragent leurs clients ou leur personnel à ignorer les règles doivent être plus sévèrement punies que les particuliers – on peut ainsi envisager des sanctions non monétaires, comme la suspension ou la révocation du permis d'exercer.

Les employés doivent être tenus de porter un masque pour avoir le droit de travailler, et les employeurs doivent suspendre ou congédier les employés qui refusent de le faire sans raison valable.

Les commerces doivent afficher, de façon bien visible, l'obligation faite à tous leurs clients et employés de porter un masque à tout moment dans leurs locaux et demander à leur personnel de tenir les clients informés des règles et de leur fournir un masque si nécessaire. Tous client refusant d'obtempérer doivent être prié de quitter les lieux, le personnel pouvant si besoin appeler les forces de l'ordre.

## V. Promouvoir le port du masque grâce à des activités de communication stratégique

En plus d'adopter des politiques de promotion du masque, les autorités doivent élaborer des stratégies de communication visant à faire en sorte que le port du masque soit considéré comme la nouvelle norme, et ce jusqu'à nouvel ordre.

Les données issues des sondages montrent que diverses raisons peuvent expliquer la réticence des gens à porter un masque (voir la figure 2) et que la plupart de ceux qui ne respectent pas les normes ou obligations en la matière font face à plusieurs obstacles à la fois. Des campagnes de communication stratégique peuvent être mises en place pour faire évoluer les connaissances, les idées reçues et les pratiques et pour influencer la façon dont les normes sociales relatives au port du masque sont perçues, permettant ainsi de surmonter en partie cette réticence.

Figure 2: Pourquoi les gens refusent-ils de porter le masque ?



### MOTIFS D'ORDRE PERSONNEL

#### Manque de connaissances ou de confiance et croyances erronées à propos de la COVID-19

- Les gens ne sont pas convaincus que les masques constituent une protection efficace et ne font pas confiance à ceux qui affirment l'inverse
- Ils ne croient pas à l'urgence de la menace, à sa probabilité ou à sa gravité, et ne pensent pas qu'elle les touche à titre personnel
- Ils estiment que les inconvénients du port du masque sont plus importants que les avantages sur le plan sanitaire



### MOTIFS D'ORDRE SOCIAL

#### Interactions avec les autres membres de la communauté et questions d'identité

- « Je serai jugé si porte un masque. »
- « Les gens comme moi ne portent pas de masque. »
- « On va penser que je suis malade. »



### MOTIFS D'ORDRE CONTEXTUEL

#### Contexte, notamment l'accès à des masques ainsi que le rapport coût/bénéfice du port du masque

- L'accès aux masques est limité, voire nul
- Il n'y a pas d'indication ou de rappel, comme des affiches

## IL FAUT SURMONTER CES RÉTICENCES EN ADOPTANT DES POLITIQUES AINSI QU'EN SENSIBILISANT ET EN MOBILISANT LA POPULATION POUR :

- Améliorer les connaissances et la perception des risques
- Favoriser des normes sociales positives
- Faire en sorte que le port du masque rentre dans les habitudes
- Renforcer l'accès aux masques



## Des bonnes intentions à de nouvelles habitudes

Souvent, les gens qui veulent changer leurs habitudes (par exemple, se mettre à utiliser le masque) voient leurs efforts entravés par de petits obstacles (ils oublient leur masque) ou des gênes momentanées (ils ont du mal à respirer avec le masque lorsqu'ils font leur jogging).

Les campagnes visant à promouvoir l'adoption de nouveaux comportements – par exemple, laisser un masque à côté de la porte d'entrée ou dans la voiture – peuvent aider à passer le cap des simples bonnes intentions.

## TESTER L'EFFICACITÉ DES MESSAGES, DES MÉDIAS ET DES MESSAGERS

Idéalement, les messages sont formulés en s'appuyant sur des données issues de sondages ou d'enquêtes menées auprès de groupes de réflexion, ce qui permet de faire en sorte que les principaux points soient bien compris, crédibles, percutants, adaptés sur le plan culturel et efficaces. Ces messages seront d'autant plus pertinents qu'ils cibleront les groupes voulus, répondront à leurs besoins et seront véhiculés par des personnes de confiance, notamment des leaders communautaires. Les autorités doivent tenir compte des études en matière de communication ainsi que des dernières données épidémiologiques, le but étant de déterminer les principaux groupes cibles, à savoir ceux qui sont le plus à risque et ceux dont un éventuel changement de comportement aurait le plus d'effet.

## INTÉGRER CES MESSAGES À UNE STRATÉGIE PLUS LARGE DE SANTÉ PUBLIQUE

La plupart du temps, les gens ont besoin d'entendre la même chose plusieurs fois pour changer de comportement de façon durable. C'est pourquoi il faut que les autorités de santé publique s'attachent à communiquer, par l'intermédiaire de sources de confiance, des messages efficaces qui seront répétés encore et encore dans différents médias et dans le cadre de diverses activités. Il est important que ces messages soient aussi simples que possible, cohérents et véhiculés sur différents supports de communication, notamment dans les médias locaux, sur les sites officiels ou les comptes des autorités sur les réseaux sociaux ou encore sous forme d'annonces publicitaires (télévision, radio, presse écrite ou numérique, réseaux sociaux et affichage urbain).

Ces messages doivent être combinés à d'autres visant à inciter les gens à éviter les situations à risque, comme les endroits très fréquentés, les lieux clos mal ventilés et les situations pouvant conduire à des contacts étroits, comme les réunions. Vital Strategies et Resolve to Save Lives utilisent pour cela la méthode mnémotechnique des « 3 M » :

## Les **3 M** pour réduire les risques de COVID-19



Ces messages constituent une excellente campagne de base, destinée à tous les publics, qui peut être complétée par des activités de communication stratégique ciblant en particulier des groupes plus petits, comme, aux États-Unis, les populations noires ou latino-américaines à risque, les segments de population portant peu le masque ou les personnes vivant dans des zones ou appartenant à des groupes à risque. Dans le cadre de ces campagnes secondaires, on peut envisager de faire appel à des personnalités populaires auprès des groupes concernés, de réaliser des achats média pour diffuser des spots ciblés pour véhiculer des messages culturellement adaptés aux groupes visés ou encore de mener des activités plus ciblées sur le plan géographique par le biais d'un affichage en ville ou de campagnes numériques.

### UTILISER LES MÉDIAS POUR VÉHICULER DES NORMES POSITIVES

Les gens sont particulièrement influencés par ce qu'ils perçoivent comme les valeurs de leur communauté. Les autorités doivent s'appuyer sur les médias d'information pour promouvoir le port du masque comme nouvelle norme sociale. Pour ce faire, elles peuvent publier les résultats de sondages indiquant que l'opinion est en grande majorité favorable à cette pratique, partager des données montrant que cette mesure est largement appliquée et encourager les articles ou reportages sur les tendances positives en matière de port du masque, à mesure que celui-ci se répand.

Les personnes réfractaires reçoivent parfois une attention disproportionnée par rapport à leur nombre. Les autorités doivent éviter d'accentuer ce phénomène. Ainsi, en juin 2020, les Américains estimaient que moins de la moitié de leurs compatriotes portaient le masque, alors qu'en réalité, les deux tiers d'entre eux affirmaient le faire tout le temps ou la plupart du temps.

Les responsables gouvernementaux et les représentants des autorités sanitaires doivent toujours porter un masque en public afin de donner l'exemple, y compris pendant les conférences de presse lorsqu'ils ne sont pas en train de s'exprimer, et publier des photos d'eux masqués sur leurs comptes dans les médias sociaux. Lorsqu'elles communiquent, que cela soit sous format papier ou vidéo, les autorités doivent illustrer cette « nouvelle norme » en représentant des gens portant un masque et pratiquant la distanciation physique.

## FAIRE APPEL AUX ÉMOTIONS ET AUX VALEURS

Bien souvent, les représentations graphiques des effets néfastes que l'absence de mesures de protection peut avoir sur la santé sont efficaces pour induire un changement de comportement, car elles jouent sur les émotions.

La campagne « Be The One », organisée aux États-Unis par Vital Strategies afin de mettre en avant le fait que certains comportements peuvent protéger nos voisins et nos communautés s'est révélée motivante, en particulier pour les populations noires et latino-américaines. De même, les clips promotionnels diffusés dans le cadre de la

[campagne #MaskUp](#) diffusent un message important : « Whatever your mask says about you, it says you care about others. » (« Ce que votre masque dit de vous ? Que vous respectez les autres. »)

Il est également possible de promouvoir le port du masque en faisant écho à l'appartenance identitaire des différents groupes visés. Une récente étude a montré qu'aux États-Unis, [l'identité partisane \(l'affiliation au parti républicain ou démocrate\) était le facteur influençant le plus fortement le respect ou non des mesures de santé publique pendant l'épidémie de COVID-19.](#)

Pour certains, le fait de porter un masque est un acte partisan, les républicains étant moins susceptibles de se couvrir le visage que les démocrates. Toutefois, une étude menée sur une période de deux mois a montré que le port du masque progressait et était élevé chez tous les groupes. Les messages montrant que les deux bords soutiennent le port du masque et que de plus en plus de gens appliquent cette mesure peuvent résonner chez certains groupes de population.

Les activités de recherche formative portant sur les connaissances, les idées reçues et les comportements peuvent comprendre des études qualitatives exploratoires sous formes d'entretiens approfondis, de groupes de réflexion ou encore d'enquêtes représentatives menées par téléphone ou en ligne. Un exemple de questionnaire sur l'utilisation du masque est disponible à l' [annexe I](#).

### Étude de cas : « Be The One »

En juillet 2020, Vital Strategies a organisé des études par groupes de discussion auprès de leaders communautaires et de publics noirs et latino-américains afin de déterminer les thèmes et les messages les plus à même d'encourager la participation à la recherche de contacts. Il en est ressorti que les messages rencontrant le meilleur écho parmi ces groupes de population particulièrement frappés par la COVID-19 et souvent plus méfiants à l'égard des autorités étaient ceux mettant en avant les bienfaits de la recherche de contacts pour la communauté, car ils donnaient aux gens le sentiment de pouvoir protéger leur famille, leurs amis et leurs pairs et cela les motivait à agir en conséquence.



## **VI. Promouvoir le masque en mobilisant la communauté**

Toutes les populations n'ont pas été touchées de la même façon par l'épidémie de COVID-19. Les stratégies de mobilisation communautaire consistent à impliquer les leaders communautaires et les membres de la communauté dans la réponse de santé publique et à fournir des contenus adaptés au contexte et aux spécificités culturelles afin de surmonter les réticences et de promouvoir des informations et des comportements positifs. Si elles jouent un rôle essentiel dans toute intervention de santé publique, elles sont réellement primordiales en temps de pandémie.

### **ASSOCIER LES LEADERS COMMUNAUTAIRES DE LA SOCIÉTÉ À LA RIPOSTE**

Dans plusieurs pays touchés par l'épidémie d'Ebola, en 2014, la méfiance à l'égard du gouvernement et des autorités de santé publique ont incité certaines populations à ignorer les mesures barrières, telles que les rituels funéraires modifiés. On considère que la mobilisation des chefs religieux a été l'un des moyens les plus efficaces de maîtriser l'épidémie.

Pendant la pandémie de COVID-19, les autorités doivent impliquer les principales figures des minorités ethniques et religieuses, en mettant l'accent sur les groupes les plus à risque (par exemple, aux États-Unis, le risque de décéder du coronavirus est deux fois plus élevé chez populations noires et latino-américaines que chez les autres). Ces leaders communautaires peuvent apporter de précieuses informations quant aux types d'action qui permettraient le mieux de faire progresser le port du masque et jouer un rôle important pour véhiculer les messages sur ce sujet car elles bénéficient de la confiance de la population. On peut ainsi envisager de leur demander de s'adresser à la population par le biais des réseaux sociaux, notamment sur leurs comptes WhatsApp ou Facebook.

### **MISER SUR LES ACTIVITÉS LOCALES POUR AMÉLIORER L'ACCÈS AUX MASQUES**

L'efficacité des campagnes sanitaires associant communication stratégique et distribution de produits peu coûteux, voire gratuits (comme les préservatifs) a été démontrée. Le fait, en plus de diffuser des messages de sensibilisation, de distribuer des masques aux groupes de population défavorisés et respectant peu les consignes en la matière peut contribuer à faire progresser le port du masque. On peut par exemple proposer des tutoriels pour fabriquer des masques avec du matériel disponible à la maison.

## VII. Mesurer l'utilisation du masque par le grand public

Diverses raisons peuvent inciter les autorités locales à suivre et à mesurer le taux d'utilisation du masque par la population. Les données agrégées sur le port du masque peuvent renseigner les autorités, les collectivités et d'autres entités sur l'efficacité de leurs activités de promotion de cette mesure et les aider à mettre en place des stratégies afin de faire progresser le pourcentage de la population qui utilise correctement le masque, et à évaluer les stratégies existantes. Elles peuvent aussi servir à déterminer les zones géographiques nécessitant des activités de communication ou des interventions ciblées.

Par exemple, des données indiquant que la plupart des gens portent un masque dans les lieux publics sont le signe que cette pratique est entrée dans les mœurs – attirer l'attention du public sur ce fait peut contribuer à le renforcer davantage. Des données indiquant au contraire que peu de personnes utilisent le masque peuvent justifier la mise en place d'activités de sensibilisation et de mobilisation visant à faire progresser le respect des règles, l'adoption de politiques de dissuasion et la conduite d'évaluations pour ajuster les interventions existantes.

### MÉTHODES DE SUIVI DU PORT DU MASQUE

Dans un premier temps, les autorités doivent déterminer ce qu'elles souhaitent mesurer : s'agit-il de savoir si le masque est utilisé, s'il est utilisé correctement ou encore qui sont ceux qui l'ont adopté ? Le choix des indicateurs doit être fonction de l'objectif visé, et seules les données permettant d'éclairer la prise de décisions doivent être collectées. En effet, le but est d'améliorer les résultats de santé publique et non de sanctionner.

Dans un second temps, il convient de décider de quelle manière ces mesures seront faites (observation directe par des observateurs formés ou tout autre moyen, comme des enquêtes autodéclarées ou l'analyse d'images vidéo ou autres).

[On considère actuellement que l'observation directe sur site est la meilleure méthode de collecte de données.](#) Les organismes de santé publique doivent nommer ou former plusieurs observateurs afin de collecter, à différents moments et endroits, des données qui pourront ensuite être compilées et comparées. Ainsi, les observateurs doivent apprendre à reconnaître, de façon systématique, ce qu'on entend par « lieu public fermé », « masque » et « utilisation correcte du masque » ; par ailleurs, ils doivent utiliser un outil normalisé pour collecter et consigner les données pour qu'elles puissent être comparées.

L'analyse d'images vidéo, en direct ou sur enregistrement, permet également d'évaluer la bonne utilisation du masque. Même des enregistrements de qualité médiocre, comme ceux faits par les caméras de surveillance à l'entrée des commerces ou dans certains lieux publics, suffisent pour déterminer le pourcentage de personnes portant un masque et le pourcentage de personnes le portant correctement, du moment qu'ils sont examinés par des humains. L'analyse d'images vidéo est particulièrement utile dans les endroits très ou très peu fréquentés, où il est difficile de recueillir des données fiables en temps réel et où la présence d'un observateur risquerait d'influencer les comportements.

Il convient d'observer en priorité les lieux où il est véritablement important de porter un masque, en particulier les espaces clos ou confinés insuffisamment ventilés, les lieux très fréquentés et ceux où les gens peuvent avoir des contacts étroits ou des conversations rapprochées (par exemple, les lieux publics fermés comme les commerces, les transports en commun, les établissements culturels ou religieux importants où les gens risquent de se rassembler, les marchés et les administrations). Il faut également veiller à ce que les points d'observation sélectionnés soient fréquentés par une population aussi mixte que possible et qu'ils se situent dans des quartiers divers, afin de mettre en lumière différentes tendances en matière de port du masque et de pouvoir ajuster les messages au public cible.

[Certaines entreprises](#) et [collectivités](#) ont mis au point des techniques de suivi plus avancées permettant d'évaluer le respect des consignes relatives au port du masque grâce à l'apprentissage automatique (ou *machine learning*). Les résultats n'étant pas suffisamment connus, et au vu des préoccupations soulevées sur le plan juridique et pour ce qui est de la protection des données, il n'est actuellement pas possible de recommander l'une ou l'autre de ces plateformes. Toutefois, si leur efficacité était validée, les évaluations automatiques pourraient fournir de précieuses données agrégées (c'est-à-dire ne permettant pas d'identifier le sujet) sur l'utilisation qui est faite du masque.

Les données collectées par les observateurs doivent l'être selon des techniques normalisées (par exemple grâce à des applications mobiles, des questionnaires papiers ou des outils de comptage) afin de limiter les possibilités d'erreur humaine et de faciliter une compilation et une analyse rapides. Afin d'éviter [l'effet Hawthorne](#), qui survient lorsque les gens se savent observés, on privilégiera un outil permettant de collecter discrètement les données.

Pour plus d'informations, voir l'[annexe II](#) (Évaluation du respect des consignes relatives au port du masque : guide de référence technique) et l'[annexe III](#) (Élaborer un programme de suivi du port du masque en sept étapes).